

La reconstruction de L'ÉGLISE S^t-LOUIS DE BREST

**Architectes : YVES MICHEL, JEAN LACAILLE, JACQUES LECHAT,
YVES PERRIN, HERVE PERON, ALEXANDRE WEISBEIN, D.P.L.G.**



SOCIÉTÉ DES ENTREPRISES LIMOUSIN, 20, rue Vernier, Paris - 17°

La reconstruction de l'Église Saint-Louis de Brest

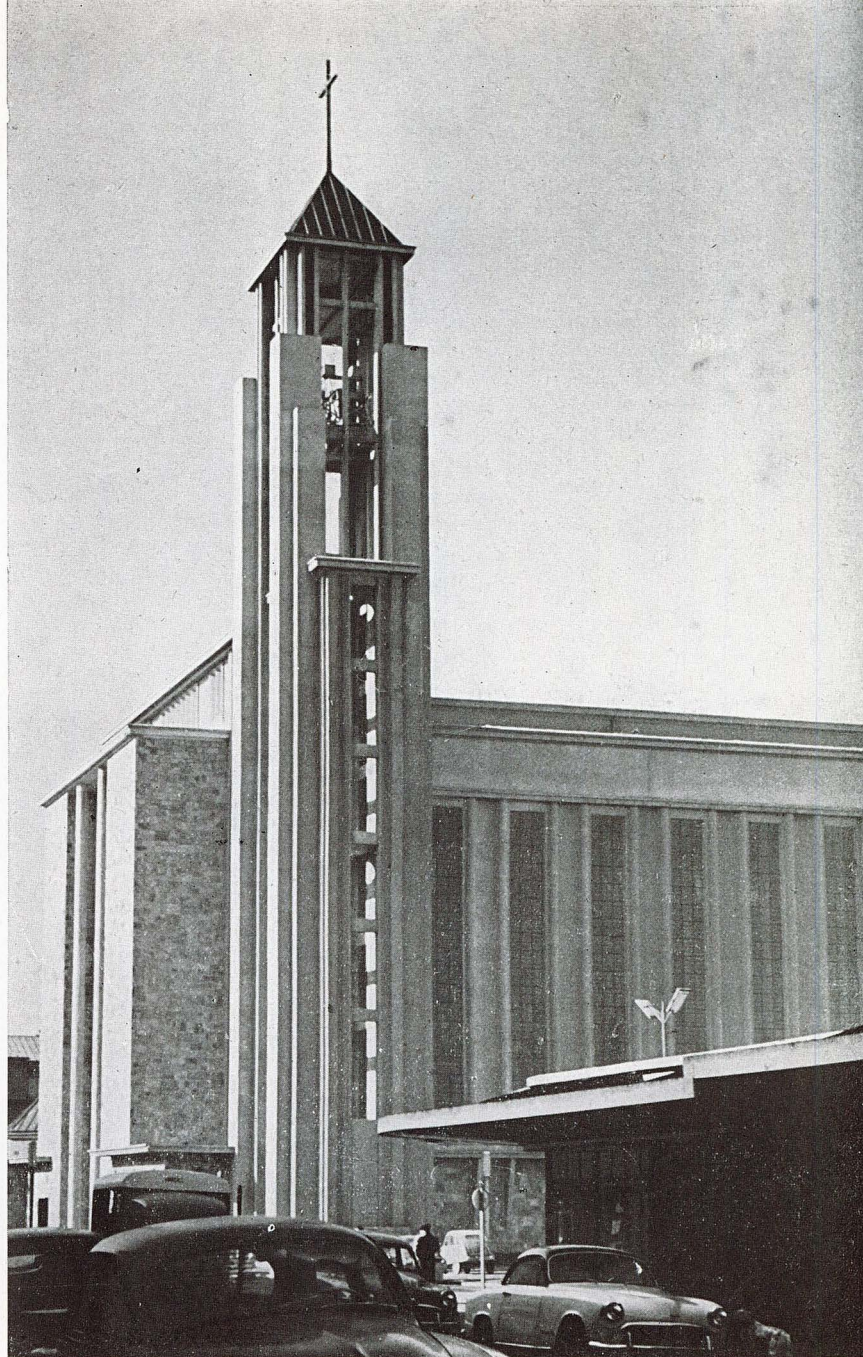
REBATIE en partie sur les ruines de l'ancienne église qui avait abrité les fastes et les deuils de la Marine et qui n'avait pas résisté, malgré son allure militaire, à la destruction lors du siège de Brest, la nouvelle église Saint-Louis occupe un rectangle de 85 x 27 m., volume simple, limité à l'ouest par un mur presque aveugle et à l'est par une colonnade qui court devant une verrière, ou plutôt devant une grande série de vitraux.

Les dimensions et la forme du terrain, mais surtout les limites des crédits, arrêtés aux seuls dommages de guerre, étaient des impératifs sévères pour la conception de l'édifice. En conséquence, réduisant d'autres postes, simplifiant baptistère et chapelle du Saint-Sacrement, sacrifiant certaines parties de la façade, les architectes reportèrent tous leurs soins sur la nef et le sanctuaire.

Sur la rue Louis-Pasteur, à deux pas de la rue de Siam, connue des marins du monde entier, la porte de la nouvelle église Saint-Louis, s'ouvre dans un mur chaud et coloré, fait d'une pierre extraite de la rade même et dont il est intéressant de dire quelques mots.

A travers la presqu'île de Logona-Daoulas, un banc de pierre s'est imprégné de l'humus des millénaires et a fixé sur son parement des couleurs de croûte de pain. La carrière est une succession de feuilles verticales, d'épaisseur variable, mais pratiquement plates.

Entre ces feuilles se sont déposées les alluvions qui ont pénétré dans la pierre et lui ont donné cette riche coloration. Découpée en carreaux, elle peut être maçonnée et forme alors un revêtement très chaud et très riche, et, dans le climat breton, pratiquement inaltérable.



Partie de la façade nord-est sur les halles.

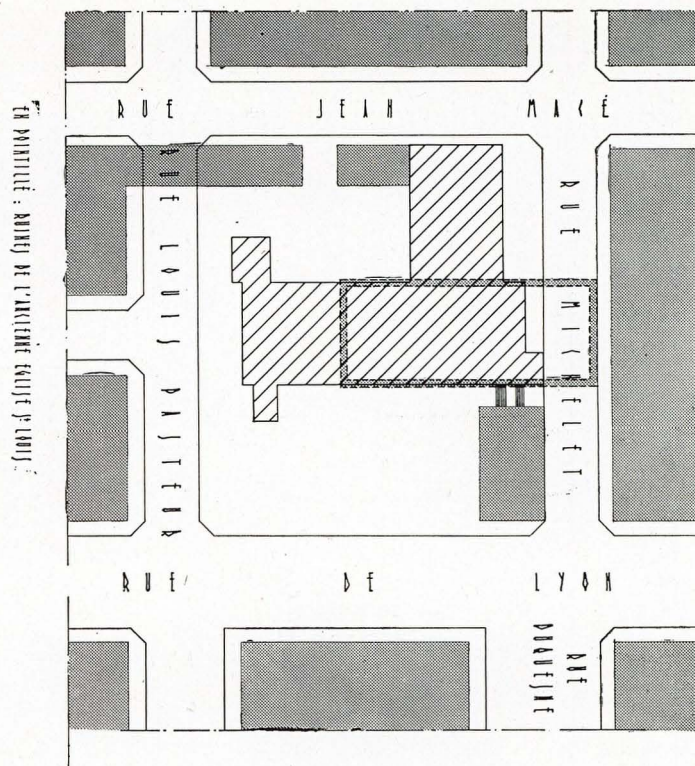
Malheureusement, les données financières ne permirent pas de poursuivre l'emploi de cette pierre et il a été nécessaire d'y renoncer dans bien des endroits : murs extérieurs sud-ouest, piles de clocher, etc., qui furent réalisés en béton armé.

L'ancienne église se trouvait à un niveau beaucoup plus bas, environ 5 m. Elle était précédée d'un très important emmarchement qui partait d'une petite place devant sa façade et qui était pratiquement en bordure de la rue Louis-Pasteur. Cela s'explique du fait que Brest fut construit sur une pointe comparable à une main : de forts saillants rocheux s'avancent comme des doigts, et entre ces doigts, de profondes vallées qui plongent vers la mer.

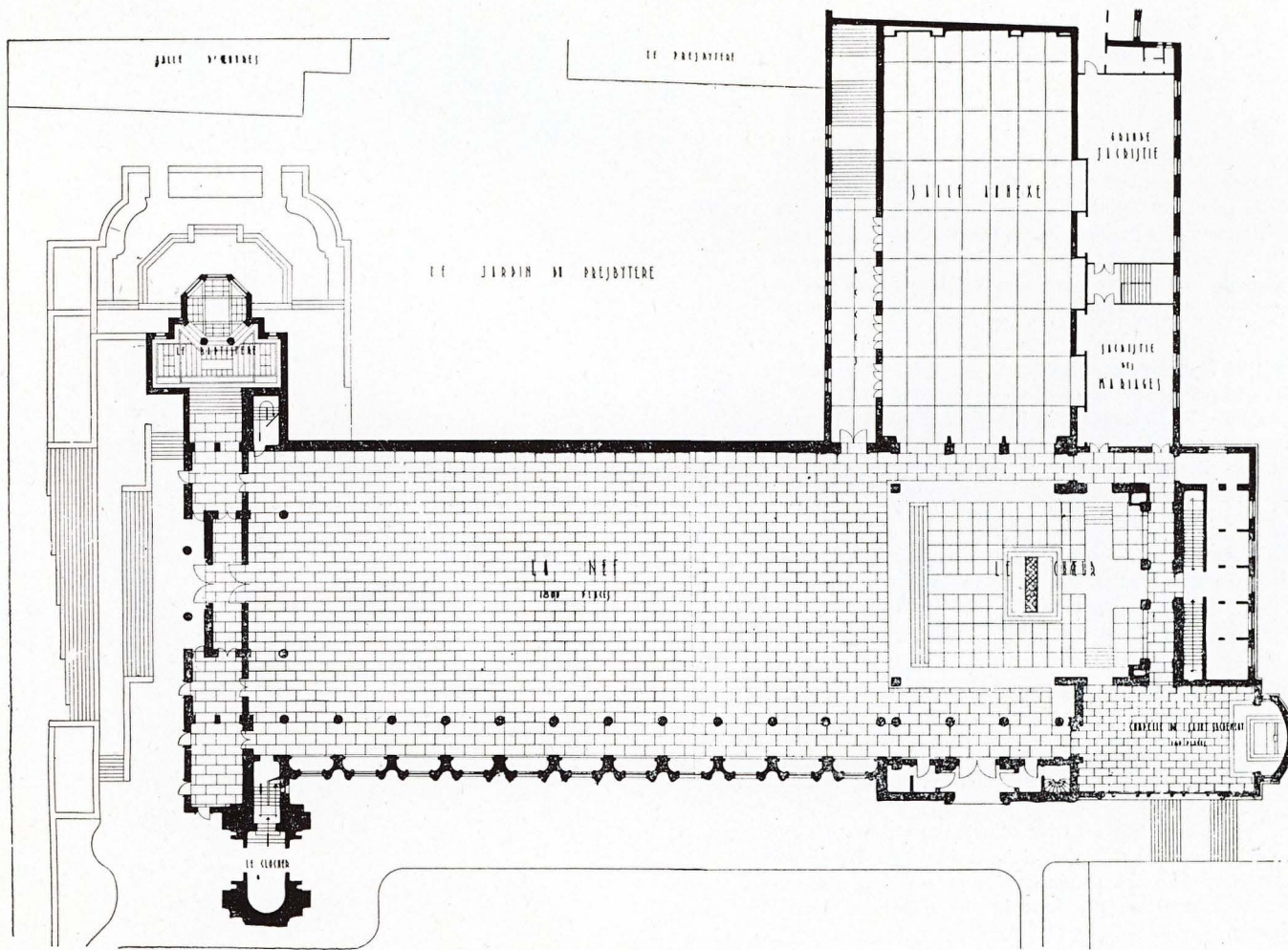
La vallée de la rue Louis-Pasteur, qui aboutissait à la porte de l'Arsenal, fut comblée en 1945 pour éviter cette rupture dans la ville. Quand l'église Saint-Louis a été reconstruite, il fut nécessaire d'atteindre le bon sol, qui se trouvait à une cote variant entre 5 m. à son chevet et 17 m. à sa façade. Dans ces remblais avaient été déversés des matériaux provenant de la démolition d'immeubles et seul le procédé de puits de cerces à la main fut efficace. Plus d'une centaine de puits furent ainsi creusés pour établir les fondations de la nouvelle église.

LA CONSTRUCTION

Le terrain donné obligeait à l'édification d'un simple rectangle, comme nous l'avons vu, et effectivement depuis la porte d'entrée sur la rue Louis-Pasteur jusqu'au sanctuaire, l'église est constituée par une succession de travées semblables de 4 m. 35, couvertes de voûtes plates se contrebutant.



Plan de masse (en pointillés, le plan de l'ancienne église)





La nef et le sanctuaire - Vitrail de Saint-Louis, de Paul Boni.



La porte principale.

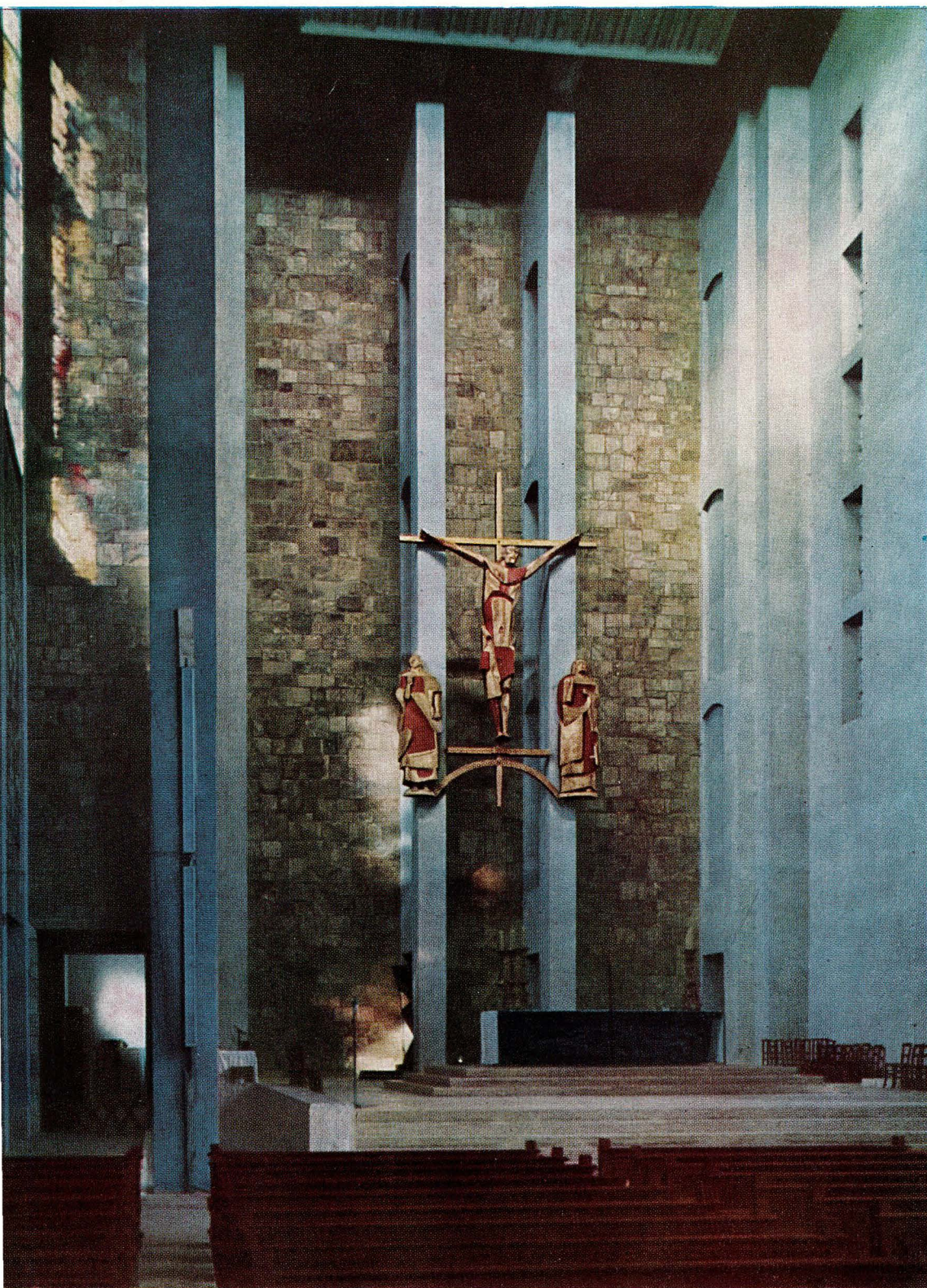
Ces voûtes sont perpendiculaires au sens de l'église. Leur naissance est à 23 m. 70 du sol et leur flèche est de 1 m. 15. Leurs points d'appui sont, d'une part, des fûts de béton en forme d'Y, qui libèrent entre eux de larges et très hautes verrières et sont secondés par des colonnes cannelées très minces et très élevées ; d'autre part, le mur presque aveugle qui ferme l'église au sud-ouest, mur de béton armé, mais revêtu, dans sa face interne, de pierres de Logona-Daoulas.

Le sanctuaire proprement dit, constitué par une sorte de défoncé entièrement monté en ces mêmes pierres, est couvert par un vaste plafond de béton, en pente vers l'arrière, libérant ainsi, au-dessus des voûtes et du toit de la nef, une grande baie qui éclaire l'autel et son calvaire.

Les revêtements sont très simples, car l'étude du problème financier a conduit à des solutions modestes. Les enduits lavés, envisagés pour les parties en béton, furent remplacés par des enduits en ciment ordinaire ou par des revêtements en Cimentalith pour les colonnes et les murs intérieurs.

Primitivement, le clocher devait être un campanile très élevé, mais, pour obéir encore aux impératifs financiers, il fut réduit dans des proportions considérables et la grande verrière, bordant la place des Halles, dût être recoupée, retaillée.

Même à l'intérieur, il a été nécessaire de s'arrêter au minimum et le sol est une chape en ciment, à l'exception toutefois du sanctuaire et de la chapelle du Saint-Sacrement, qui sont dallés en travertin romain.



Le sanctuaire vu de la nef. Calvaire en bois polychrome de Ph. Kaeppelin et autel en marbre noir de Saint-Laurent.

« Créer un lieu de culte, permettre au pasteur et aux fidèles de se retrouver pour célébrer les rites de leur religion : une simple salle suffit, pourvu qu'elle soit assez vaste et qu'on y voie l'autel.

Mais offrir à l'homme, pris dans ses soucis matériels, englué dans un trop sensible réel, un espace différent de ceux où il a coutume de travailler, de vivre, de connaître ses joies et ses peines, de ressentir ses fatigues...

Un espace aux dimensions nouvelles, aux proportions inhabituelles, accessible à tous au bord de la rue coutumière, au cœur de la ville ou du village, un espace qui puisse lui procurer un isolement, un dépaysement qui modifie le cours souvent assujettissant de ses pensées, qui l'aide enfin à se mettre en face de lui-même et sous le regard de Dieu...

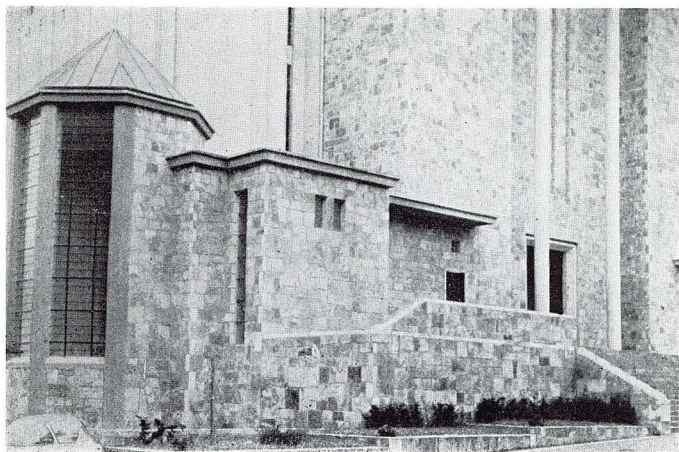
Un espace cerné, contenu par des murs, des voûtes, des verrières, qui lui donne, par leur volume, leur forme, leur couleur, sa proportion, sa vibration, sa matière en quelque sorte...

Si cette tâche est en partie atteinte et que rien ne vienne distraire celui qui a poussé la porte et trouvé là l'atmosphère apaisante où naît en lui le recueillement, ce sera la récompense de tous ceux qui auront contribué à l'édifier. »

Yves MICHEL,
architecte D.P.L.G.



L'autel du St-Sacrement de Ph. Kaeppelin.



Le baptistère.

On ne peut terminer cette brève description de la nouvelle église Saint-Louis de Brest sans nommer quelques-uns des artistes qui ont contribué à lui donner l'atmosphère de recueillement et de beauté auquel ont voulu atteindre les constructeurs.

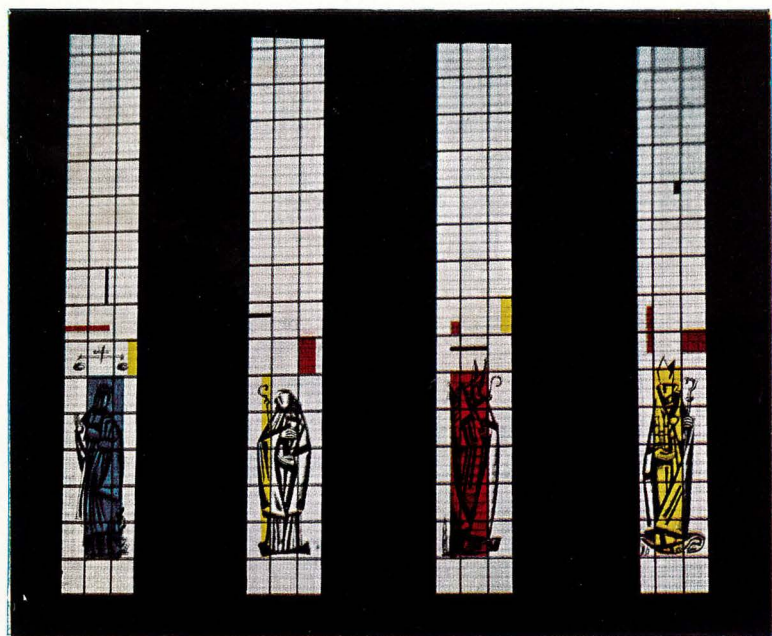
C'est M. Maurice Rocher qui, dans une série de vitraux, a fait surgir sur des fonds colorés en gris, en jaune, en orange, les silhouettes largement exprimées des grandes figures de l'Eglise, d'Abraham à saint Yves et à saint Guénolé, particulièrement vénérés en Bretagne.

C'est M. Jacques Boni qui anima en mine-orange, en jaune, en gris éteint, les petites fenêtres des grands pans de murs.

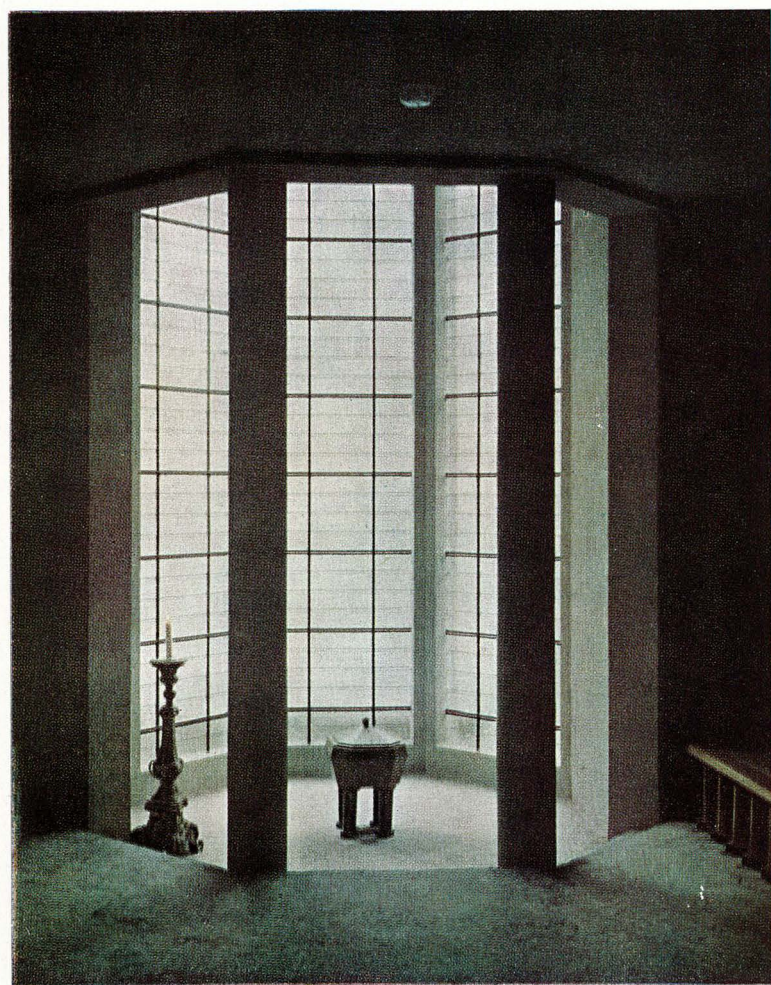
Au-dessus du sanctuaire, c'est M. Paul Boni qui, dans un large vitrail, a illustré la figure de saint Louis, patron de l'église.

Au-dessus du maître-autel, en marbre noir de Saint-Laurent, c'est enfin M. Philippe Kaepelin qui sculpta le haut calvaire, inspiré de la tradition bretonne, et à qui l'on doit également l'autel du Saint-Sacrement, en cuivre repoussé et feuilles d'or.





Saint Yves, Saint Guénolé, Saint Pol de Léon et Saint Corentin : quatre des onze vitraux de Maurice Rocher pour la grande verrière nord-est. Ci-dessous, le baptistère.



La colonnade intérieure.

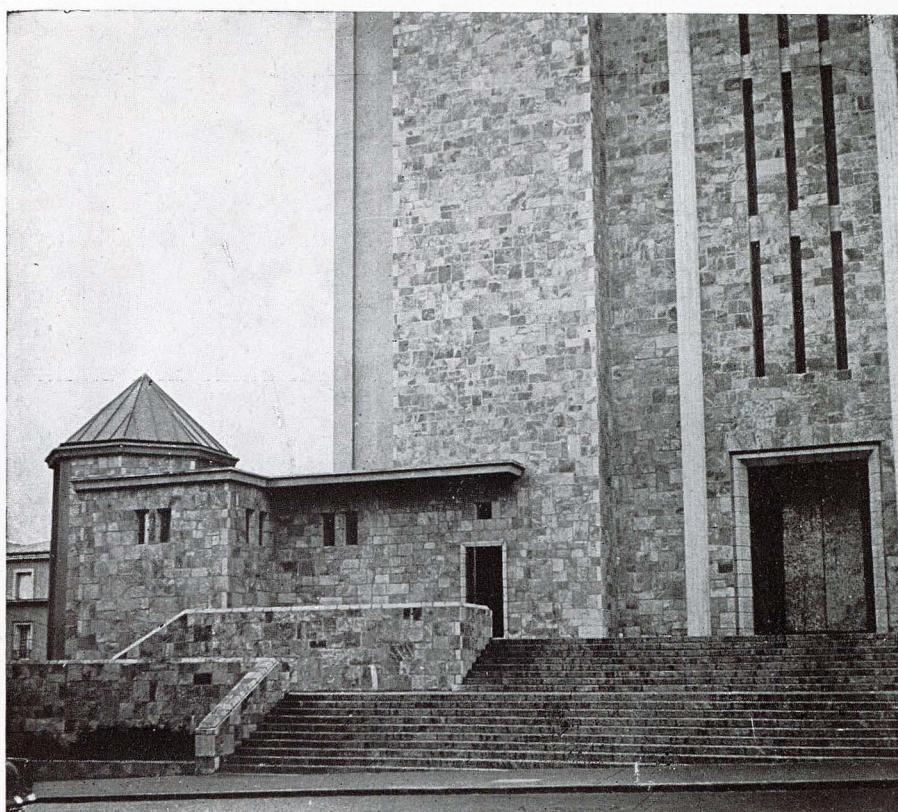
Photos : J.O.S. Le Doaré.

L'église Saint-Louis de Brest, ainsi réalisée avec le maximum de talent et de goût et le minimum de dépenses, est à placer au rang des meilleures réussites de l'architecture religieuse de notre temps, sur lesquelles maintes fois « La Construction Moderne » n'a pas manqué d'attirer l'attention de ses lecteurs.

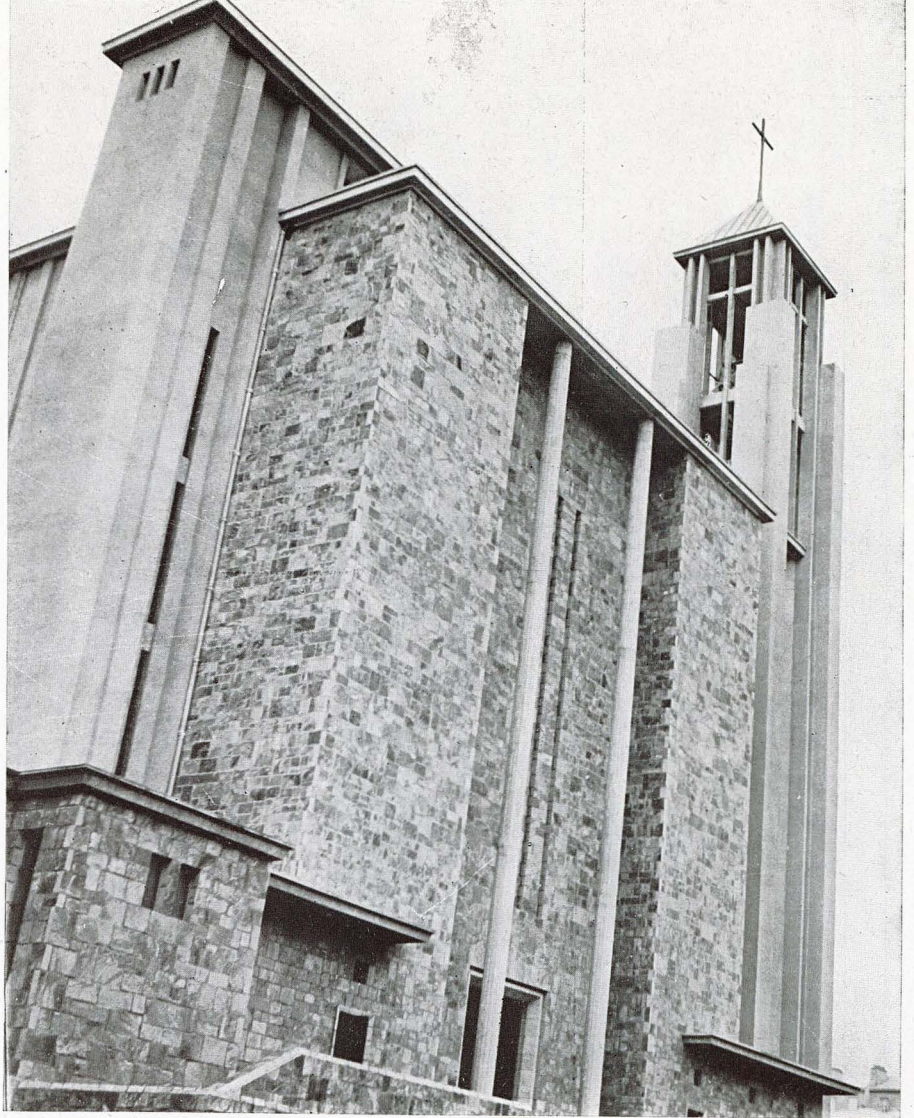
● L'église Saint-Louis de Brest a été réalisée par les entreprises suivantes : Fondations : Azema, Dodin, La Perrosienne, Pareau, S.C.O.R., A. Larvor, Le Grignou ; Gros-œuvre : Limousin, Prevosto, Couverture : Le Bras ; Electricité : Dourmap ; Dallage : Guinet, Ruz ; Menuiseries : Gestin, Gourmelon ; Ferronnerie : Laot, Perron, Lelarge ; Peinture : La Peinture Brestoïse ; Chauffage : Rineau.



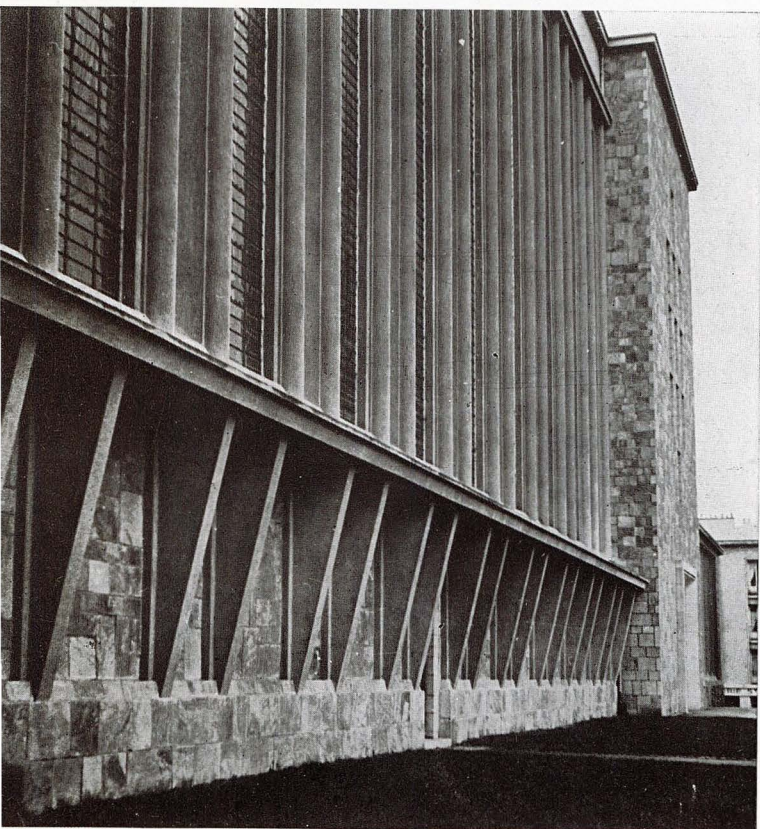
Le mur intérieur sud-ouest en pierres de Logona, et la tribune.



L'entrée principale, rue Louis-Pasteur.



Façade sud-est, le long de la rue Louis-Pasteur.



Partie basse de la façade nord-est, place des Halles.



IMPRIMERIE
DE CHAMPAGNE
CHAUMONT
1959

